

Le sort des sans logis et des sans papiers touche les lycéens au cœur de leurs valeurs



## ABDELILAH, C'EST NOTRE CHOIX! Travaux pratiques d'éducation civique.

Nous ne pensons pas en cette période d'effervescence citoyenne, participer aussi activement à la vie civique. Notre camarade Abdelilah est menacé d'expulsion du territoire. Nous sommes révoltés devant cette injustice criante et tous derrière lui.

Abdelilah est le meilleur élève de sa classe, il a obtenu au premier semestre les félicitations du Conseil de Classe. A l'unanimité, les professeurs, les élèves, l'équipe éducative, l'entreprise qui l'a pris six semaines en stage et tous ceux qui le connaissent l'apprécient tant pour ses qualités humaines que pour ses qualités d'élève. On dit toujours que beaucoup d'élèves viennent à l'école par obligation, lui, il veut apprendre, il veut réussir, il est un modèle et un moteur pour ses camarades. Venu à 15 ans en France retrouver son papa, il entre en classe d'insertion, s'intègre très vite, obtient son diplôme national du Brevet, fait son BEP en deux ans et intègre le Bac professionnel de maintenance des équipements industriels. Sa demande de carte de séjour a été refusée, on lui donne un mois pour quitter le territoire.

Il ne demande rien d'autre que d'étudier en France pour avoir un diplôme « reconnu » et peut-être ouvrir ensuite, avec son père, sa propre entreprise au Maroc. Il ne menace en rien la République. Plus poli et soucieux des autres, on trouve difficilement aujourd'hui. Alors qu'il était en souci pour sa situation, Abdelilah est venu aider à mettre en carton les livres et revues du CDI pour le démenagement et il n'a pas lésiné sur les travaux de force !

Alors si on doit pratiquer « une immigration choisie », nous choisissons Abdelilah ! Il a fait un recours gracieux et il demande le statut d'étudiant pour pouvoir achever son cycle d'études. La France exerce un grand rayonnement à l'étranger, si elle veut le conserver, voire l'accroître, il faudrait qu'elle accueille avec plus de bienveillance ceux qui l'aime !

En attendant, nous avons beaucoup appris [...]. Nous avons vu fonctionner le système, mais aussi la solidarité. Nous sommes prêts, maintenant, à aller voter en toute conscience. Par Marwen et la classe 1<sup>er</sup> bac pro maintenance

## Les Enfants de Don Quichotte ou les Enfants Perdus...

Souvenez-vous, nous sommes le jour de la « tempête » de neige qui s'était abattue sur Strasbourg. Fanny ma super collègue et moi-même sortons braver le froid, pour parler aux Enfants de Don Quichotte. Leur adresse : quai Sturm. Sur le quai Sturm, précisément à 100 mètres du lycée.

À peine arrivé, on est bien accueilli, et pour cause: très peu de jeunes de moins de trente ans s'arrêtent pour parler aux « habitants » du quai Sturm. Pourtant, sous la grande tente [...], des jeunes de moins de trente ans, ce n'est pas ce qui manque ! Heureusement, on note aussi des gens adorables, tels ce grand-père et ses petites filles venus apporter du bois et des couvertures... « C'est ce dont on a le plus besoin » nous confie une jeune femme. Il y a aussi des gens qui viennent signer la charte, des dames en voitures qui débarquent des affaires. On ne peut s'empêcher de se demander s'il y a une vraie organisation...

Mais ils sont motivés, ils interpellent les passants dans la rue, s'agitent, bref, essayent de vivre quoi ! Ce qui déplaît aux habitants du quartier : une passante déclare d'un ton revêché qu'ils font trop de bruit la nuit... Quand nous abordons la question des négociations; le ton monte: « il ne se passe rien, les négociations sont au point mort ! » nous confie Fred le trésorier. C'est la même impression partout. [...] Malgré cela, les SDF sont touchants, notamment Saïd Mouheb, qui, bien qu'il touche une pension, ne peut louer un appartement, mais ne se laisse pas faire : il est responsable de la sécurité des tentes sur le campement, et tous les jours, une jeune

benévole vient lui apprendre à lire et à écrire. [...] A signaler: ils ont besoin de bois, de chaussettes, de duvets, de couverts, et de tentes. Pour nous, c'est pas grand-chose, pour eux c'est beaucoup. Fanny Stahl, 2<sup>ème</sup> Aurelie Jardilier TL2



La solidarité, ça vous tente?

↑ Pontonews > N°13, FÉVRIER 2007, LYCÉE INTERNATIONAL, STRASBOURG (67)

## L'abbé et son combat

[...] Enfin, il faut aussi être conscient qu'un certain nombre de personnes refusent de quitter la rue. La violence semble en effet parfois régner dans les centres d'accueil. Certains sans-abris préfèrent donc rester dans leur quartier où ils se sentent plus en sécurité. D'autres, aussi, ne se sentent plus capables de se réinsérer dans la vie collective. Après que la société les ait abandonnés, que nous les ayons laissés s'enfoncer dans la misère, que nous ne leur ayons pas tendu la main alors que leur dignité s'effondrait et que nous ayons été indifférents à leur sort d'être humains, ils ne font plus confiance au système et le rejettent. Des années de vie sur les trottoirs les ont brisés à jamais et la réinsertion devient donc difficile. Alors, que nous cherchions des solutions au problème des mal-logés est une priorité mais il faut en même temps mener un débat de fond. [...] Et il est évident que le contexte économique et social joue un rôle important... À nous, donc, et à nos dirigeants, à trouver des solutions sur le long terme et pour les générations futures, afin que plus personne n'ait à reprendre le flambeau de l'abbé Pierre... Zeralda

↑ L'Œil du Dragon > N°32, FÉVRIER 2007, LYCÉE HERRIOT, LYON (69)

## 20/20 à l'Abbé Pierre

Le grand homme est parti et quelques jours plus tard le froid est arrivé, comme pour nous montrer que son combat ne s'éteignait pas avec lui et que malgré sa disparition, des gens continuaient chaque soir à dormir dans les rues, livrés au froid et à la misère. Dans ce monde où l'argent est devenu la seule chose adulée, on ne peut que rendre hommage à la force d'esprit, à la volonté et à l'abnégation de ce vieil homme.

Poopi

↑ Dis leur! > N°32, FÉVRIER 2007, LYCÉE BLAISE PASCAL, BRIE COMTE ROBERT (77)

## « Un SDF m'a appelée sa princesse »

Au café-échanges, nous avons rencontré deux lycéennes (secondes 3 et 4) Lucile et Zoé, qui ont choisi d'aller à la rencontre des SDF, en participant à la préparation des repas et en servant à table.

**Biskot:** pourquoi ce choix du café associatif ?

**Lucile et Zoé:** cela nous permettait d'avoir un contact avec des personnes défavorisées que nous voulons voir sous un autre angle et surtout sans préjugé: ces personnes sont très ouvertes. [...]

**Biskot:** comment le contact s'est-il noué? **Zoé (riant):** Bien. Il y a beaucoup de dialogue entre nous, nous jouons même aux cartes.

**Lucile:** un SDF m'a appelée sa princesse! **Biskot:** y'a-t-il des problèmes?

**Zoé:** non pas vraiment. Ils sont très directs, mais on en prend vite l'habitude. [...]

Yasmine et Margaux

↑ Biskot > N°8, SEPTEMBRE 2006, LYCÉE PIERRE TERMIER, PLAN (38)



Biskot • n° 8



Dis Leur! • n° 32



L'Œil Du Dragon • n° 32



Ponto News • n° 13

↑ Musset Planet > N° 17, AVRIL 2007, LYCÉE ALFRED DE MUSSET, VILLEURBANNE (69)